

(Núm. 36.)

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL VIERNES 5 DE FEBRERO DE 1813.

Santa Agueda Virgen.—Las Q. H. están en la Iglesia de San Severo; se reserva à las 5 de la tarde.

NOUVELLES ETRANGERES.

SAXE.

Dresde 4 janvier.

Les vingt quatre mille hommes de troupes françaises et italiennes qui se rendent à la grande armée, arriveront le 8 janvier sur le territoire saxon, et se rendront par Leipzig à Berlin.

[Journal de l'Empire.]

EMPIRE FRANÇAIS.

PARIS, 16 janvier.

M. de Krusemark, ambassadeur de S. M. le roi de Prusse, est aussi arrivé à Paris. Beaucoup d'habitans de la capitale ayant été invités par le maire de leur arrondissement à faire connaître leur intention sur la manière dont ils désiraient concourir à la formation du contingent de l'arrondissement dans la levée de 15,000 chevaux de selle ordonnée par le décret du 4 de ce mois, ont répondu en mettant à la disposition du maire un cheval propre au service des cuirassiers, tiré de leurs écuries. Ils ont en même temps demandé que la somme que paie l'administration de la guerre pour chaque cheval requis soit versée dans la caisse de la commune pour les frais de la levée du régiment de cavalerie offert par la ville de Paris.

—M. Ninot, conseiller de LL. MM. II, vient de terminer l'éco que l'Empereur doit porter dans les grandes cérémonies.

Ce glaive est de forme antique; la poignée est ornée de diamans d'une grosseur prodigieuse, entremêlés de celui qui est connu sous le nom de *Régent*, et qui forme le bouton du pommeau. On a su agencer avec un goût pur les diamans de diverses formes, de manière à en composer des dessins qui représentent l'aigle impériale, des foudres ailés et des abeilles. Le

NOTICIAS ESTRANGERAS

SAXONIA.

Dresde 4 de enero.

Los 24,000 hombres de tropas francesas é italianas que marchan al ejército grande, llegarán el 8 de enero al territorio saxon, y partirán en seguida por Leipzig à Berlin.

[Diario del Imperio.]

IMPERIO FRANCES.

PARIS 16 de enero.

El Sr. de Krusemark, embajador de S. M. el rey de Prusia ha llegado à Paris.

—Habiendo sido convidados muchos habitantes de la capital por el mere de su distrito à hacer conocer su intencion sobre aquello, con que desearian concurrir à la formación del contingente de su distrito en la leva de 15,000 caballos de silla, ordenada por el decreto de 4 de este mes, han respondido poniendo à la disposición del mere un caballo propio al servicio de los coraceros, sacado de sus respectivas caballerizas. Han pedido al mismo tiempo que la suma que paga la administracion de la guerra por cada caballo de requisicion sea puesta en la caja comunal para gastos del levantamiento del regimiento de caballeria ofrecido por la ciudad de Paris.

—M. Ninot, joyero de SS. MM. II, ha acabado de hacer la espada que el Emperador debe llevar en las grandes ceremonias.

Es de forma antigua, el puño está adornado de diamantes de un grandor prodigioso, entre otros el conocido baxo el nombre de *Régente*, que forma el boton del pomo. Se han sabido disponer con tanto gusto los diamantes de diversas formas, de manera que representan el Aguila Imperial, los alados rayos, y abejas. La rayna está igualmente enriquecida de

fourreau est également enrichi de pierres offrant des ornemens du même genre; et se détachant sur un fond de velours cramoisi. Le ceinturon, de velours blanc brodé en or, est aussi couvert de roses de la plus grande beauté, et formant divers dessins (Idem.)

POLITIQUE.

(Continuation d'hier)

Les anglais ont, en ce moment, pour objet de leurs rêves familiers, deux points principaux, la santé de l'Empereur et le sort de l'Espagne. Ils font chaque matin, dans leurs journaux, l'Empereur plus ou moins malade, et chaque matin aussi ils font évacuer l'Espagne par les français. Ils ne peuvent se résoudre à croire qu'après un voyage de 1200 milles fait avec une introyable rapidité, l'Empereur ait pu, malgré ce qu'ils appellent très bien une santé de fer comme la sienne, reprendre dès le lendemain de son arrivée, et les travaux de son gouvernement et la noble habitude de tout animer de ses propres retards. Ils supposent donc l'Empereur plus ou moins dangereusement malade, tandis que Paris voit journellement son souverain se délasser des travaux de ses nombreux conseils, par la visite des monumens qu'il élève à la gloire et à la prospérité de sa capitale.

Les anglais croient aussi l'Espagne évacuée, et préparent une belle réception à lord Wellington qui doit, disent-ils, se mettre en route pour Londres, et laisser le commandement au général Hill, aussi dit que le maréchal duc de Dalmatie aura fait son mouvement vers la France. Malheureusement le duc de Dalmatie ne fait pas ce mouvement, il n'est pas prêt à le faire, et va en faire un tout contraire en réoccupant l'Andalousie; de nouvelles troupes sont en marche pour le renforcer. L'effectif des armées françaises en Espagne monte à 300,000 hommes, dont 20,000 de cavalerie, et 300 pièces de canon arcelées. La présente us les armées étant réduite à 270,000, 30,000 hommes filent et fileront dans le courant de janvier et de février, pour compléter le nombre de 300,000 hommes. L'Andalousie sera réoccupée, et si l'armée anglaise s'affaiblit le moins, le Portugal sera attaqué.

Telle est la note que le Monitor oppose aux espérances conçues par les anglais de voir le lord Wellington débarrassé de la présence du duc de Dalmatie. S'ils annoncent ailleurs qu'ils ont envoyé 100,000 liv. sterling en Portugal

de pierres, que ofrecen adornos del mismo género, sobre un fondo de terciopelo carmesin. El cinturón de terciopelo blanco, bordado de oro está tambien cubierto de rosas de la mayor belleza, y que forman diversos dibujos.

[Idem.]

POLITICA.

(Continuacion del artículo de ayer.)

Los Ingleses en este momento tienen por objeto de sus sueños familiares dos puntos principales: la salud del Emperador, y la suerte de España. En sus diarios cada mañana hacen al Emperador mas ó menos enfermo; y del mismo modo cada mañana hacen evacuar la España por los Franceses. No pueden resolverse à creer que despues de un viage de 1200 millas, hecho con una rapidez increíble, el Emperador, à pesar de que ellos muy al caso llaman una salud de yerro como la suya, haya podido volver à emprender al dia despues de su llegada las tareas de su gobierno, y el habito natural de animarlo todo con sus propios ojos. Suponen pues al Emperador mas ó menos peligrosamente enfermo, en tanto que Paris ve diariamente como su soberano descansa de los trabajos de sus numerosos consejos, visitando los monumetos que eleva à la gloria, y prosperidad de su Capital.

Los Ingleses creen tambien evacuada la España, y preparan un bello recibo para lord Wellington, quien segun ellos dicen, deberá ponerse en camino para Londres, y dexar el mando al general Hill, luego que el mariscal duque de Dalmacia habrá hecho su movimiento acia Francia.

Por desgracia el duque de Dalmacia no hace semejante movimiento, ni está pronto à hacerlo: y va à hacer otro muy opuesto, reocupando la Andalucía; nuevas tropas están ya en marcha para reforzarle. Lo efectivo de los exercitos franceses en España asciende à 300,000 hombres de los quales 20,000 de caballeria, y 300 piezas de artilleria montadas. Hallandose lo actual que hay sobre las armas, reducido à 270,000 hombres se han puesto en marcha, y marcharán 30,000 hombres en el corriente Enero y en Febrero, para completar el numero de 300,000 hombres. Se reocupará la Andalucía, y por poco que se debilite el exercito ingles, embestiremos el Portugal.

Tal es la nota que el Monitor opone à las esperanzas que los ingleses han concebido de ver al Lord Wellington libre de la presencia del duque de Dalmacia. Si por otra parte anun-

pour le payement de l'armée, on leur objecte, par la même voie, que cette armée n'a pas été payée depuis sept mois, et que 100,000 liv. sterling seront loin de suffire pour mettre la solde au courant.

Ensuite, si par des insinuations qui leur sont familières quoiqu'elles soient toujours sans succès, les anglais prétendent ébranler l'opinion sur la fidélité du Danemarck, et le faire joindre aux russes et aux suédois pour attaquer la France dans l'Allemagne septentrionale, le *Moniteur* répond par le tableau du passé. L'outrage que les anglais ont fait au Danemarck, dit-il, en incendiant sa capitale en pleine paix, et en prenant sa flotte, sont de ceux que l'on n'efface pas avec de l'argent. Le Danemarck sera fidèle à l'alliance contractée avec le protecteur de la Confédération. Enfin, lorsque les anglais paraissent disposés à ne plus accorder de licences pour commercer avec la France, et trouvent dans ce moyen d'échange une balance apparemment trop défavorable pour eux, voici la note que le *Moniteur* leur adresse en réponse :

« Aucune licence, dit-il, n'a été livrée depuis l'arrivée de l'Empereur. Il est très douloureux qu'il en soit déliné. Plus de cinq centes licences anglaises étant entre les mains du commerce, c'est une vaine bravade que vous faites là, puisque déjà vous en avez livrée en quantité suffisante pour alimenter le commerce pendant deux ans. Il serait plus avantageux la France et au Continent qu'il n'y eût avec vous aucune communication. Chaque licence que donne le gouvernement français est une faveur qu'il vous fait; c'est une goutte d'huile qu'il jette dans votre lampe, qui en a tant besoin!!! Malgré vos croisières, les américains arrivaient en foule dans nos ports: dans le seul mois de décembre, on en a compté plus de 50, richement chargés. »

L'article suivant, extrait du *Times*, peut encore donner comme un échantillon des mille moyens imaginés pour égayer l'opinion anglaise sur l'opinion de Paris, et de l'art qu'ont les écrivains britanniques pour tirer des plus misérables circonstances des conséquences non moins absurdes que l'esprit de parti qui les anime est aveugle.

« Des détails récents arrivés de France, dit le *Times* du 28 décembre, confirment le soupçon qui serait élevé, que le rapage qui a eu lieu au théâtre Feydeau, était dirigé, non contre le chanteur Martin, mais bien contre le gouvernement de Napoléon, dont le buste a, dit-on, été mis en pièces. Tel est cependant l'homme que l'on nous représente comme aussi formidable que jamais, et au sujet duquel on vient nous dire que c'est un vain espoir que de songer à réduire son influence ou son pouvoir; qu'il y a une sorte d'impudence à parler de lui sans admiration, et que le seul effet de la campagne

est d'avoir envoyé 100,000 lib. est. à Portugal, pour payer l'exercice, se les oblige à payer le même conducto que ce exercito hace y a siete meses que carece de paga, y que 100,000 lib. est. no bastan para ponerle corriente.

Si después por medio de las insinuaciones que les son familiares, aunque siempre infructuosas, pretenden los ingleses hacer vacilar la opinion sobre la fidelidad de Dinamarca, y juntarian con los Rusos y suecos, para acometer la Francia en la Alemania septentrional, el *Monitor* responde con la pintura de lo pasado. El ultrage que los Ingleses han hecho, dice, a la Dinamarca, incendiando su capital en plena paz, y tomando su escuadra es de aquellos que no se borran con dinero. La Dinamarca será fiel a la alianza contratada con el protector de la Confederacion. Finalmente quando los Ingleses parecen dispuestos a no conceder mas licencias para comerciar con la Francia, y hallan en ese medio de cambio una balanza aparentemente demasiado poco favorable para ellos, he aqui la nota que el *Monitor* les dirige en respuesta.

« No se ha concedido licencia alguna desde la llegada del Emperador. Y se duda el que llegue a darse ya alguna teniendo el comercio ya mas de 500 licencias Inglesas, esto no es mas que una vana bravata pues habéis dado ya las necesarias para alimantar el comercio por espacio de dos años. Para la Francia y para el continente lo mas ventajoso seria el que no hubiese comunicación alguna con vosotros. Cada licencia que da el gobierno francés es un favor que os hace, es una gota de aceite que echis en vuestra lampara, la qual tanto lo necesita!!! A pesar de vuestros cruceros los Americanos nos llegan a tropel a nuestros puertos: en el solo mes de diciembre se han contado mas de 50 ricamente cargados.

El siguiente artículo, extractado del *Times* puede todavía darnos como una muestra de los mil medios que se imaginan para descarrilar la opinion inglesa sobre la opinion de Paris, y del arte que tienen los escribientes británicos para sacar de las mas misérables circunstancias consecuencias no menos absurdas que el espíritu de partido que les anima y ciega.

« Los pormenores recientes, que han llegado de Francia, dice el *Thimes* del 18 de diciembre, confirman la sospecha que se habia suscitado de que el tumulto ocurrido en el teatro Feydeau, iba dirigido no contra el cantor Martin, sino contra el gobierno Napoléon, cuyo busto, segun dicen, fue hecho pedazos. Tal es pues el hombre que se nos representa como mas formidable que nunca, y sobre quien se nos dice que es una vana esperanza la de pensar en reducir su influjo, o su poder, que

des russes a été d'adoucir son ame, et de le disposer, en ses différentes qualités d'Empereur des français et roi d'Italie, de médiateur de la Suisse, de protecteur de la Confédération du Rhin, de régénérateur de la Pologne et de seigneur suzerain de royaume de Naples, etc., à nous accorder une paix honorable, etc., etc., etc., etc., »

Dimanche dernier S. M. a tenu, de cinq à huit heures du soir, un conseil des affaires étrangères; lundi, à neuf heures, un conseil des subsistances, et à une heure un conseil des finances.

Mardi elle a tenu un conseil privé, arrêté et signé la rédaction de plusieurs sénatus-consultes qui ont été portés au sénat, qui s'est assemblé extraordinairement, le 6, sous la présidence du prince archichancelier.

Le corps-Législatif est convoqué pour le 1.^{er} février prochain.

(*Mercurio de France.*)

hay una especie de impiedad en hablar de él sin admiracion; y que el solo efecto de la Campaña de los Rusos ha sido el de dulcificar su alma, y disponerla en sus diversas qualidades de Emperador de los franceses y Rey de Italia, de Mediador de la Suiza, de protector de la Confederacion del Rin, de regenerador de la Polonia, y de Señor feudal del reyno de Napoles, etc. à concedernos una paz honrosa etc. etc. etc.»

Domingo ultimo S. M. desde las cinco hasta las ocho de la tarde tuvo un consejo de negocios estrangeros: lunes à las nueve Consejo de subsistencias, y à la una consejo de hacienda.

Martes tuvo consejo privado, decreto, y firmó la redaccion de varios senados Consultos, que fueron remitidos al Senado, el qual se juntó el 6 presidiendole el principe archicanciller.

El cuerpo legislativo ha sido convocado para el 1.^o de Febrero ultimo. S.

(*Mercurio de Francia.*)

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA

Ordre du jour du 4 février 1813.

Le nommé Lelouvier, chasseur au 19.^e régiment à cheval, convaincu de désertion à l'ennemi, a été condamné à la peine de mort par le conseil de guerre spécial. Il a été fusillé hier à 8 heures sur le glacis de la Citadelle.

Par ordre de Mr. le général Gouverneur,
L'Adjudant Commandant chef d'Etat-Major
du Gouvernement.

Signé ORDONNEAU.

Orden del día, del 4 de febrero 1813.

Lelouvier, cazador al 19.^o regimiento de a caballo, convicto de desercion al enemigo, ha sido condenado à la pena de muerte, por el consejo de guerra especial. Fue executedo ayer à las 8 de la mañana, sobre el glacis de la Ciudadela.

De orden del Sr. general gobernador,
El Ayudante comandante jefe del Estado mayor
del gobierno.

Firma de ORDONNEAU.

Administracion del Registro y de los Dominios.

Se previene al público que à los 16 de febrero de 1813, à las 9 de la mañana, se procederà en una Sala de la Prefectura, en presencia del Sr. conde del Imperio, prefecto del Departamento de Montserrat, ó de su delegado, y à instancia del Recaudador del dominio en Barcelona, al subhasto al mayor postor, y à extincion de la luz, del arrendamiento de los derechos de Cera, de media peleta y de un real catalan que se perciben en el molino de la Sal, dentro de esa ciudad por cada quartera de grano molido.

Los que quisieron arrendar dichos derechos.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy à las 5 y media en punto la comedia. *El Espacito por la nobleza*, con todos sus adornos, de baile y cantado, conadilla del Emfermo hablado por el Prácticante, y saynete del Duende fingido.

En la Imprenta de J. Alzine y P. Barrera, Impresores del Gobierno de Cataluña.